

Cependant nous sommes loin de vouloir empêcher la construction du Chemin de fer du Nord. Trop d'ouvriers comptent sur cette entreprise; nous voulons exprimer notre opinion d'ailleurs partagée par un grand nombre, à savoir: que le Chemin de fer du Nord, malgré tous les sacrifices qui seront faits, ne sera pas même commencé! Les hommes qui ont la direction de cette entreprise nous inspirent assez peu de confiance pour n'avoir plus d'espoir. Il faudrait d'autres directeurs pour retremper l'opinion publique tant de fois trompée.

Voilà notre opinion.

A l'assemblée publique des citoyens qui sera convoquée prochainement, sans doute, l'opinion contraire prévaudra certainement: le maire Langevin le veut. Eh! bien soit: dans quelques mois nous aurons malheureusement raison. Mais puis qu'un génie fatal plane sur le vieux Québec, qu'on sacrifie donc tout, et si les ambitieux et les intrigants absorbent encore cette fois ce qu'on aura donné, ma foi, qu'il ne soit plus question de prospérité pour Québec.

Nous attirons l'attention de nos lecteurs sur l'annonce de monsieur Peltier. Le mérite et la capacité de ce monsieur comme calligraphe et sténographe nous dispensent de commenter son système et d'en faire ressortir l'utilité et les avantages.

La troupe française après avoir, pendant une semaine, excité, chaque soir, l'admiration des spectateurs, fait couler des larmes ou fait rire à gorge déployée, est repartie de Québec laissant après elle, des souvenirs ineffaçables.

Nous lisons sur les journaux de Montréal qu'un monsieur Duncan Bruce a été traduit devant monsieur Coursolles à la cour de Quartier de Sessions parce que l'usine à engrais dont il est propriétaire est une nuisance publique. Il est plus que probable qu'il sera condamné à tenir cette usine en dehors des limites de la ville. Nous conseillons aux citoyens qui ont pétitionné pour faire disparaître du faubourg Saint-Jean, la manufacture de ciment du conseiller Gauvreau, d'imiter les Montréalais.

L'Univers journal dont le Courrier du Canada est le reflet, a reçu un second avertissement officiel, pour "avoir publié des articles qui contenaient les attaques les plus odieuses, contre la religion et l'armée, et qui étaient de nature à exciter la haine entre la population et l'armée unies dans un sentiment commun d'ordre et de gloire nationale."

Parlant du chemin de fer du Nord, *L'Ere Nouvelle* dit:

"Ce n'est pas la faute des citoyens de cette cité, ce n'est pas celle du gouvernement, oh non, mais celle d'une douzaine d'hommes de Québec, à 3 lieues de nous, qui veulent faire un chemin de fer et qui n'ont pas assez de capitaux pour payer le loyer d'un bureau d'affaires: n'est-ce pas se jouer des intérêts publics de toute une population, enfin entraver le développement et le progrès des affaires de la province? jusqu'à quand ce scandale durera-t-il?"

"Dans ce nouveau monde, il y a des forêts à abattre, des terres à défricher, des manufactures à créer, et pour cela il nous faut, non des guerriers ou des nobles, il nous faut des cultivateurs ou des artisans. La hache et le marteau, voilà nos armes; voilà les armes qui ont fait l'Amérique telle qu'elle est. L'épée n'y peut rien maintenant. Les cultivateurs et les industriels, voilà les vrais nobles du continent américain." — ('La Guêpe'.)

Parmi les différents rapports lus à la dernière séance du Conseil-de-Ville nous en remarquons un qui désapprouve l'augmentation du salaire de monsieur Fages; d'un autre côté, on recommande fortement d'augmenter le salaire de monsieur Bailargé.

Pourquoi cette distinction, cette préférence? Est-ce parce que le premier ne reçoit qu'un salaire qui n'est pas en proportion avec son mérite et son labeur, et que le dernier a un salaire suffisant? Ne serait-ce pas plutôt pour favoriser le côté où il y a plus d'influence à capter?

Rénumérons bien les employés publics qui remplissent leur charge à la satisfaction de tous, soit; mais point de privilège pour favoriser l'un au détriment de l'autre.

Ce matin, l'huissier de la Corporation a vendu à l'encan, sur le marché du Palais, le portrait du maire Langevin.

Voici comment la chose est arrivée: Le débiteur fit encadrer les trois ou quatre gravures publiées sur *L'Observateur* au sujet du maire, et mit le cadre au nombre de ses meubles!

Nous devons ajouter que si la vente du portrait du maire n'a pas produit pour payer les frais de la criée, les enchérisseurs se sont bien amusés.

Les nommés Joseph Larose, magon, ci-devant surveillant de la halle Champlain et Narcisse Larue, naguère surveillant d'un des phares érigés dans le bas du golfe, ont été nommés inspecteurs des nouvelles prisons et cours de justice que le gouver-

nement se propose de faire ériger. Tout le monde s'accorde à dire que ces deux inspecteurs rempliront leur charge à la satisfaction du..... ministère, vu qu'ils peuvent signer et certifier merveilleusement bien les comptes publics!

Le *Pilot* de Montréal annonce que le duc de Newcastle et le prince de Galles nous arriveront l'année prochaine! Où les logerons-nous? Et paieront-ils leur pension?



L'opinion générale est que le maire Langevin, malgré son voyage à Londres se trouve un doigt dans l'oreille et l'autre..... sur le Chemin de fer du Nord.

GEORGE-ETIENNE CARTIER. (*)

(Deuxième séance.)

Encore un coup de pinceau.

Depuis la dernière séance, monsieur Cartier n'est pas resté oisif. S'il n'a pas fait du progrès pour le bien du peuple, il a fait du chemin! Lui aussi a voulu faire son petit tour d'Europe.... mais aux dépens de la province! Que diable! quand on s'avoue le compatriote de la Pompadour et que chez le secrétaire des colonies Bulwer, on a eu l'insigne honneur de manger dans la vaisselle de la maîtresse de Louis XV, on peut bien faire payer les marrons à la province!

Avant le départ de George-Etienne Cartier pour Windsor, la barque minist-

(*) Voir Vol. I, No. 2.